COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

Le film

LE CAS DU DOCTEUR LAURENT

Au temps de Gabin
Le petit monde
de René Barjavel

Gabin et le cinéma
Le bon docteur Gabin

Autour de Gabin
Nicole Courcel,
une femme de tête

Collection Gabin
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Jérôme Dillard
Directeur de la rédaction
Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Marielle Brissard, Sandra Menoni,
Audrey Hue, Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Olivia Prenel,
Patrick Perrin
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Secrétariat de rédaction/maquette
Alexandra Grapin
Crédits photographiques
Cat's, Rue des archives, Christophe L
Impression
Fabrègue
BP 10 St Yrieix La Perche

Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0892 892 022
(0,337 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken
Belgique
070 660 630
(0,179 euros TTT la minute)
www.databasefact.com

Le prix de vente est fixé à 14,99 euros.
Il inclut le prix de vente du livret à 2,90 euros.

Dépôt légal : Novembre 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2005 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis. L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Gabin
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Titre

LE CAS DU DOCTEUR LAURENT

Chapitres

Edito
Convictions 3

Le film
Le cas du Docteur Laurent 4

Le poster
Gabin dans
Le cas du Docteur Laurent 8

Au temps de Gabin
Le petit monde de Barjavel 10

Gabin et le cinéma
Le bon docteur Gabin 12

Autour de Gabin
Nicole Courcel,
une femme de tête 14

CONVICTIONS

Contrairement à d'autres stars de cinéma de son temps, comme Yves Montand et Simone Signoret, Jean Gabin n'a jamais voulu rendre publiques ses opinions en matière de politique ou de problèmes sociaux. Pour lui, un acteur doit se mettre au service d'une histoire, et non d'une cause – même si on sait qu'une histoire n'est jamais tout à fait exempte de morale. Gabin évitera tout au long de sa carrière de confier aux journalistes ce qu'il pense de la marche du monde, ce qui ne signifie évidemment pas qu'il s'en désintéresse. La brouille qui mettra entre parenthèses son amitié avec Jean Renoir illustre bien la manière dont il peut au contraire défendre farouchement son point de vue : l'acteur n'acceptera pas que le plus « français » des cinéastes, fils d'une gloire nationale, puisse s'installer aux États-Unis et souscrire, en apparence du moins, à des valeurs qu'il juge détestables... Mais de telles questions relèvent aux yeux de Gabin de la vie privée, et le comédien ne présentera jamais sa participation à un film comme relevant d'une démarche « politique ». Même si on imagine aisément qu'il ne désapprouvait en rien le message humaniste délivré par des films comme *La belle équipe*, *La grande illusion* ou, plus tard, *Chiens perdus sans collier*, il n'a jamais abordé ces films en militant. Il sera donc d'autant plus surprenant de le voir s'engager en 1956 dans l'aventure du *Cas du Docteur Laurent*, film qui plaide sans ambiguïté pour une pratique jugée à l'époque révolutionnaire...

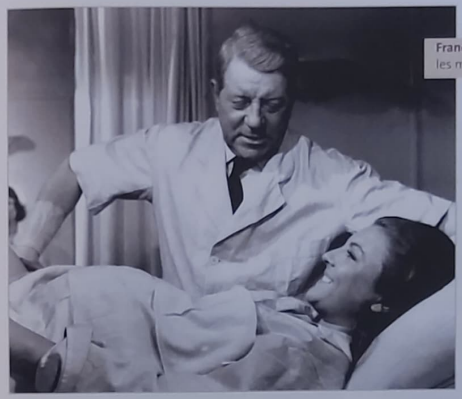
Éric Quéméré

LE CAS DU DOCTEUR LAURENT

Gabin en défenseur de l'accouchement sans douleur ? Dans la société française des années 50, le pari de Jean-Paul Le Chanois semble audacieux. Mais la qualité de la mise en scène, ajoutée à la stature de l'acteur, permettront au film de s'imposer avec évidence.

Le Docteur Laurent (Jean Gabin) trouve en Francine (Nicole Courcel) une alliée dans le village où il s'est installé.

Lorsque le Docteur Laurent vient reprendre le cabinet d'un vieux médecin de campagne, il ne se doute pas qu'il va déclencher une véritable révolution dans ce paisible village de montagne. Parisien et adepte des méthodes modernes, ce pionnier va en effet tenter de convaincre ses patientes d'adopter la méthode de « l'accouchement sans douleur », encore très peu pratiquée en cette fin des années 50. La plupart des médecins restent méfiants vis-à-vis de cette nouveauté, et l'Église y est quant à elle farouchement opposée : les femmes doivent donner la vie au prix de grandes souffrances. Une idée si largement répandue que le brave Docteur Laurent devra affronter l'hostilité de villageoises estimant que plus on souffre en accouchant, plus on aime ensuite son enfant ! On se doute que le praticien aura bien du mal à imposer ses idées dans un tel contexte… Avant Jean-Paul Le Chanois, d'autres réalisateurs s'étaient déjà intéressés à cette méthode d'accouchement : à l'époque, plusieurs courts métrages documentaires ont été tournés sur la question, et en cette année 1956, le cinéaste italien Luciano Emmer s'est lui aussi lancé dans le tournage d'un film encourageant cette pratique (mais *Le moment le plus beau*, interprété par un Marcello Mastroianni qui n'est pas encore au sommet de sa gloire, ne sortira en France qu'en 1962).



Francine met sans hésiter son destin entre les mains du Docteur Laurent

BELLE AFFICHE

À l'époque où il tourne *Le cas du Docteur Laurent*, Jean Gabin est devenu un père de famille comblé par la naissance de trois enfants. Un bonheur qu'il avait longtemps attendu, et qui s'accompagne sur le plan professionnel d'un redémarrage spectaculaire de sa popularité, après les années décevantes de l'après-guerre. Deux raisons qui ont sans doute incité l'acteur à prendre le risque d'un rôle pour le moins atypique dans sa filmographie, et qui fait de lui un véritable porte-drapeau de la modernité. Dans la peau du Docteur Laurent, il retrouve ici sa partenaire de *La Marie du port*, Nicole Courcel : auréolée du succès triomphal de *Papa, Maman, la bonne et moi*, la jeune femme surprend elle aussi son public en jouant une future mère prête à braver les convenances pour ne pas souffrir inutilement. À ces deux vedettes extrêmement populaires, qui apportent •••

Orane Demazis

La célèbre actrice doit son prénom à la ville d'Algérie où elle naît en 1904. Après des études à Alger, la jeune femme tente sa chance à Paris. Alternant les pièces de boulevard et les productions plus avant-gardistes, Orane Demazis ne tarde pas à devenir une comédienne appréciée, mais c'est évidemment sa rencontre avec Marcel Pagnol qui fait basculer sa carrière. Interprétant sur scène la célèbre trilogie marseillaise, la jeune femme y incarne l'émouvante Fanny, « séduite et abandonnée » par Marius. Un rôle qu'elle reprend tout naturellement lorsque Pagnol, suite au triomphe de ses pièces, décide de les porter à l'écran. Dirigée successivement par Alexander Korda (*Marius*), Marc Allégret (*Fanny*) et Pagnol lui-même (*César*), l'actrice compose dans ces trois films un personnage qui devient l'un des plus populaires du cinéma français. Au point qu'il occultera un peu ses prestations suivantes : retrouvant Pagnol pour *Angèle*, *Regain* et *Le Schpountz*, elle tournera aussi *Le mistral*, *La caraque blonde* ou *Police judiciaire*, avant de disparaître des écrans pendant quinze ans. Jusqu'à ce que des cinéastes comme Luis Buñuel (*Le fantôme de la liberté*), André Téchiné (*Souvenirs d'en France*) ou Jacques Demy (*La naissance du jour*) ne lui offrent enfin de nouveaux rôles.

d'emblée au film leur caution morale, vient s'ajouter la présence, dans le rôle de Madame Escalin, d'Orane Demazis, comédienne qui pour les spectateurs évoque encore l'émouvante Fanny de Marcel Pagnol. C'est dire que Jean-Paul Le Chanois a choisi avec soin les « ambassadeurs » chargés de délivrer son message…

CINÉMA ENGAGÉ

Concernant le reste de l'équipe, le réalisateur n'a pas été moins exigeant. Pour l'écriture de ce scénario épineux, il a tenu à travailler avec René Barjavel, qui fait partie à l'époque des scénaristes phares du cinéma français. Puis, le moment du tournage venu, il confie la lumière du film à

Silvia Monfort, grande comédienne de théâtre, aux côtés de Jean Gabin.

Le docteur Laurent **(Jean Gabin)** aux prises avec les gens du village.

Fiche technique

Réalisation	Jean-Paul Le Chanois
Production	Ignace Morgenstern
Scénario	Jean-Paul Le Chanois et René Barjavel
Directeur de la photographie	Henri Alekan
Décors	Serge Piménoff
Musique	Joseph Kosma
Durée	115 mn

Stakhanovisme

Dans la seconde moitié des années 50, Gabin semble pris de frénésie : il tourne cinq films en 1955, quatre l'année suivante, et quatre autres en 1957 ! Lorsque commence le tournage du *Cas du Docteur Laurent*, le 10 septembre 1956, un mois à peine s'est écoulé depuis la fin de celui de *Crime et châtiment* (photo ci-dessus), lequel avait chevauché celui de *La traversée de Paris*… Nul doute que l'explication de ce rythme plus que soutenu est à chercher dans le traumatisme vécu par Gabin au lendemain de la guerre : star numéro un du cinéma français jusqu'en 1941, l'acteur devra attendre 1954 pour retrouver un tel statut, avec *Touchez pas au grisbi*. D'un naturel anxieux, Gabin craint de voir faiblir cette popularité enfin reconquise : il enchaîne donc les projets avec avidité - et se voit heureusement payé de ses efforts par le grand succès de films comme *Razzia sur la chnouf*, *La traversée de Paris* ou *Les Misérables*.

Première des quatre collaborations de Gabin et de Le Chanois, Le cas du Docteur Laurent reste un film à part dans la filmographie de l'acteur.

Distribution

Jean Gabin	Docteur Laurent
Nicole Courcel	Francine
Orane Demazis	Madame Escalin
Silvia Monfort	Catherine Loubet
Henri Arius	Docteur Bastid
Marcel Daxely	Le boulanger
Mag-Avril	Céline
Josselin	Monsieur Roux

Henri Alekan, chef-opérateur qui a éclairé des œuvres aussi mythiques que *La bataille du rail*, *La belle et la bête* ou *Vacances romaines*. Pour les décors, Le Chanois fait appel à Serge Piménoff, qui s'est illustré quant à lui avec *L'homme de Londres* d'Henri Decoin et *Panique* de Julien Duvivier. Elément primordial du film, la musique est signée par Joseph Kosma, compositeur ayant collaboré avec Jean Renoir (notamment pour *La grande illusion* et *La bête humaine*) et Marcel Carné (*Les visiteurs du soir*, *Les enfants du paradis*…). Ainsi entouré, Jean-Paul Le Chanois peut renouer en toute confiance avec la veine de ses débuts : celle d'un cinéma social visant à faire évoluer les mentalités. De même que *La vie est à nous*, film collectif des années 30 réalisé avec Jean Renoir et Jacques Becker, ou *L'école buissonnière*, illustration des méthodes d'enseignement de Célestin Freinet, *Le cas du Docteur Laurent* se veut une œuvre profondément humaniste. Bien évidemment, la sortie du film en avril 1957 ne manquera pas de provoquer quelques remous, mais le film sera en général bien accueilli, notamment par une presse saluant le courage d'une telle entreprise.

E.Q.

Jean Gabin, convaincant dans le rôle d'un médecin avant-gardiste.

COCINOR PRÉSENTE

JEAN GABIN
NICOLE COURCEL

DANS UN FILM DE

JEAN-PAUL LE CHANOIS

LE CAS DU DOCTEUR LAURENT

SCÉNARIO ORIGINAL DE JEAN-PAUL LE CHANOIS. ADAPTATION ET DIALOGUES DE JEAN-PAUL LE CHANOIS ET RENE BARJAVEL

AVEC

ARIUS . BALPETRE . MICHEL BARBEY . ORANE DEMAZIS . DAXELY . JOSSELIN

ET

SILVIA MONFORT

PRODUCTION
COCINOR
COCINEX
SEDIF

MUSIQUE DE JOSEPH KOSMA

DIRECTEUR DES PRISES DE VUES HENRI ALEKAN

DÉCORS DE SERGE PIMENOFF

DIRECTEUR DE PRODUCTION GEORGES CHARLOT

DISTRIBUTION
COCINOR

LE PETIT MONDE DE BARJAVEL

Auteur entre autres de *La nuit des temps* et du *Grand secret*, René Barjavel fait partie des rares représentants français d'une littérature d'anticipation de qualité. On sait moins qu'il fut aussi, deux décennies durant, un scénariste très prisé.

Fernandel dans *Le petit monde de Don Camillo* : un des grands succès de René Barjavel en tant que scénariste.

René Barjavel naît en 1911 au cœur de la Drôme provençale, région à laquelle il restera toujours fortement attaché. Après un certain nombre de « petits boulots », ce petit-fils d'agriculteurs et fils de boulangers surprend son entourage en se lançant dans la voie du journalisme. Embauché par le *Progrès de l'Allier* en 1929, il y fait ses premières armes, avant de rencontrer quelques années plus tard l'éditeur Denoël, qui lui offre de travailler avec lui. Barjavel s'installe donc à Paris, où il va se partager entre l'édition, le journalisme et l'écriture de textes personnels. Son premier roman, *Ravage*, est ainsi publié par Denoël pendant la guerre. D'autres suivront, sans que Barjavel cesse pour autant son activité de journaliste : il signe notamment des critiques de films, et publie un essai intitulé *Cinéma total*, dans lequel il expose ses théories concernant l'avenir du septième art. Un avenir auquel il ne va pas tarder à participer lui-même activement…

MIRACLE

À partir de 1947, René Barjavel ajoute en effet une corde à son arc : celle de scénariste, métier auquel il va se consacrer presque exclusivement durant vingt ans. C'est le réalisateur Georges Régnier qui lui met le pied à l'étrier en lui demandant de signer le script et les dialogues du film *Paysans noirs*. Le romancier enchaîne avec *Femmes sans nom*, coproduction franco-italienne dans laquelle jouent Simone Simon, Françoise Rosay et Gino Cervi. Mais c'est le succès phénoménal du *Petit monde de Don Camillo* qui, en 1952, fait soudain de lui un scénariste vedette - et pour longtemps, puisqu'il signera les quatre autres volets de la série… Autre conséquence heureuse : s'étant très bien entendu avec le réalisateur Julien Duvivier, Barjavel va devenir l'un de ses auteurs attitrés. Outre *Le retour de Don Camillo*, en 1953, les deux hommes livreront ainsi *L'homme à l'imperméable*, une adaptation d'un polar de James Hadley Chase, puis *La grande vie*, film avec Giulietta Masina, et *Boulevard*. En 1962, le film à sketches *Les dix commandements* les réunit pour la sixième fois, avant qu'ils ne signent leur dernière collaboration un an plus tard avec *Chair de poule*, nouveau polar tiré de Chase.

LA CONSÉCRATION

Mais Barjavel ne se limite pas dans la période aux films réalisés par Duvivier. Il écrit aussi pour le réalisateur Henri Verneuil, *Le mouton à cinq pattes*, film dans lequel Fernandel tient pas moins de six rôles, et qui connaît à sa sortie un véritable triomphe. Puis le scénariste change radicalement de registre en adaptant pour l'écran le livre de Boris Simon *Les chiffonniers d'Emmaüs*, qui témoigne du travail de l'abbé Pierre. Gérard Philippe lui demande ensuite de collaborer au scénario des *Aventures de Till l'espiègle*, film que l'acteur va à la fois réaliser et interpréter. Puis Barjavel écrit coup sur coup pour deux grandes stars populaires : l'italien Toto (*Parisien malgré lui*) et Gabin (*Le cas du Docteur Laurent*, *Les Misérables*). Enfin, il se chargera lui-même en 1969 de l'adaptation de son roman *Les chemins de Katmandou*, réalisée par André Cayatte avec Jane Birkin et Serge Gainsbourg dans les rôles principaux. Après quoi, le scénariste choisira de se recentrer sur son œuvre de romancier et de dramaturge, laissant à d'autres le soin de transposer certains de ses livres pour le petit écran.

E.Q.

Filmographie

1947 *Paysans noirs*
1952 *Le petit monde de Don Camillo*
1954 *Le mouton à cinq pattes*
1955 *Les chiffonniers d'Emmaüs*
1956 *Les aventures de Till l'espiègle*
1957 *L'homme à l'imperméable*
1957 *Le cas du Docteur Laurent*
1958 *Parisien malgré lui*
1958 *Les Misérables*
1960 *Boulevard*
1963 *Chair de poule*
1969 *Les chemins de Katmandou*

Rebelotes

En 1956, le projet du *Cas du Docteur Laurent* marque la rencontre de René Barjavel et de Jean Gabin. On connaît l'habitude de l'acteur de retravailler avec les collaborateurs dont il est le plus satisfait : c'est ainsi que l'écrivain se voit proposer l'année suivante l'adaptation du monument de Victor Hugo, *Les Misérables*. Un véritable défi pour cet auteur plutôt porté vers la science-fiction, mais Barjavel se lance avec Michel Audiard et le réalisateur Jean-Paul Le Chanois dans l'écriture du scénario. Sorti en salles en deux parties, *Les Misérables* sera l'un des plus grands succès commerciaux de Gabin.

LE BON DOCTEUR GABIN

De tous les emplois tenus par Gabin à l'écran pendant sa longue carrière, le moins étonnant ne sera pas celui de médecin. Abandonnant pour un temps sa panoplie de caïd ou de policier, l'acteur jouera à quatre reprises les héros en blouse blanche.

Au cours de sa glorieuse période d'avant-guerre, Gabin s'est fait une spécialité des rôles d'aventuriers en butte à l'hostilité de la société. Déserteur dans *Pour un soir* et *Quai des brumes*, truand dans *Pépé le Moko* et *Les bas-fonds*, il sera assassin malgré lui dans *La Bandera* : autant de personnages qui fixent dans l'esprit du public l'image d'un Gabin fièrement marginal, jamais foncièrement mauvais, mais toujours aux prises avec un destin qui l'empêche de vivre en bonne harmonie au milieu de ses congénères... Bien différente sera la direction prise par l'acteur après la Libération. Car non seulement Gabin n'a plus tout à fait l'âge de jouer les rebelles romantiques, mais le cinéma lui-même a changé, et l'heure n'est plus au réalisme poétique des Carné et Prévert. Gabin va donc s'essayer à un rôle jusque-là inconnu de lui : celui de notable.

CLINIQUES DE L'AMOUR

Parmi les professions exercées alors par le comédien, figure en bonne place celle de médecin. Une innovation qui commence par dérouter quelque peu le public : tourné en Italie en 1952, *Fille dangereuse* ne rencontrera aucun succès en France. Gabin y joue un éminent chirurgien qui trompe sa femme avec la belle Silvana Pampanini. Sur le plan du scénario, le choix d'un tel métier ne sert au fond qu'à faire peser sur le personnage un carcan de respectabilité qui vient ajouter un problème social à la crise conjugale. En revanche, *La minute de vérité*, sorti la même année, exploite habilement le fait que son héros soit lui aussi médecin : c'est en portant secours à un jeune homme qui vient de faire une tentative de suicide que Gabin découvre la liaison de ce dernier avec son épouse, jouée par Michèle Morgan. Le fait que le mari trompé ait ainsi sauvé son rival de la mort apportant évidemment au drame une tension supplémentaire... Mais dans ces deux films, la profession de Gabin reste un élément de caractérisation de son personnage, sans devenir le centre d'une intrigue dominée par les affres de l'adultère. Ce qui sera bien différent dans *Le cas du Docteur Laurent*.

Le tonnerre de Dieu. Le dernier film où Jean Gabin incarne un médecin, plus précisément un vétérinaire. Ici aux côtés de Daniel Ceccaldi.

DÉVOUEMENT

Le film de Jean-Paul Le Chanois constitue en effet une véritable ode à la médecine : grâce au charisme de Gabin, le personnage du Docteur Laurent y devient une sorte de chevalier des temps modernes, se battant pour le bien de l'humanité. Prônant la méthode de l'accouchement sans douleur, le scénario offre à Gabin l'occasion de tenir l'un des rôles les plus « altruistes » de sa carrière. Une nouvelle facette de l'acteur se révèle dans le film, que l'on peut d'ailleurs rapprocher d'un drame tourné à la même période : dans *Chiens perdus sans collier*, le comédien incarne un juge pour enfants s'investissant corps et âmes dans la défense de jeunes délinquants... Un registre aux antipodes de celui du *Tonnerre de Dieu*, où Gabin joue cette fois un vétérinaire. Misanthrope à l'excès, cet « anti-héros » se laissera pourtant attendrir par une jeune prostituée dont il va faire sa fille d'adoption, n'hésitant pas pour cela à casser la figure de son souteneur. Mais il est vrai que ses connaissances en médecine lui permettent alors de soigner le jeune homme ! Énorme succès public de l'année 1965, *Le tonnerre de Dieu* sera la dernière et mémorable incursion de Gabin dans le domaine de la santé...

E.Q.

Plus de dix ans après *Quai des brumes*, Michèle Morgan et Jean Gabin se retrouvent dans ***La minute de vérité.***

Filmographie

1952 *Fille dangereuse*
1952 *La minute de vérité*
1957 *Le cas du Docteur Laurent*
1965 *Le tonnerre de Dieu*

NICOLE COURCEL
UNE FEMME DE TÊTE

De la jeune arriviste de *Rendez-vous de juillet* à la femme déterminée de *L'aventure c'est l'aventure*, Nicole Courcel fera longtemps partie des actrices « qui comptent » dans le paysage cinématographique français. Retour sur une carrière d'exception.

Nicole Courcel, dans *Thomas* de Jean-François Dion en 1975.

Née en 1930 à Saint-Cloud, banlieue chic de Paris, Nicole Andrieu entre dès la fin de sa scolarité au prestigieux cours Simon. Ses premières apparitions à l'écran restent très modestes : elle se contente de faire de la figuration dans *Antoine et Antoinette* de Jacques Becker, *Les amoureux sont seuls au monde* d'Henri Decoin et *Aux yeux du souvenir*, film qui réunit Michèle Morgan et Jean Marais, et dans lequel la jeune fille joue… une élève du cours Simon ! Puis elle tient à nouveau un rôle d'apprentie comédienne dans *Rendez-vous de juillet*, mais il s'agit cette fois d'un des rôles principaux : pour évoquer la jeunesse bohème de Saint-Germain-des-Prés, Becker a fait appel à des débutants qui, tels Daniel Gélin ou Maurice Ronet, feront immédiatement carrière. Remarquée elle aussi dans le rôle de l'ambitieuse Christine Courcel (nom qu'elle adopte alors comme pseudonyme), la jeune Nicole a le privilège d'enchaîner avec *La Marie du port*, film de Marcel Carné où elle va manipuler le mythique Jean Gabin. Une expérience qui lui permet de devenir l'espoir cinématographique de l'année 1950…

ASCENSION FULGURANTE

Ces promesses seront tenues au cours de la décennie suivante, durant laquelle Nicole Courcel voit son nom

***La Marie du port* :** Nicole Courcel et Jean Gabin jouent pour la première fois ensemble, huit ans avant *Le cas du Docteur Laurent*.

grimper tout en haut de l'affiche. Dans *Gibier de potence*, elle joue les ingénues face au tandem cynique formé par Arletty et Georges Marchal, l'un des sex-symbols de l'époque. Dès l'année suivante, elle retrouve ce dernier dans *Les amours finissent à l'aube* : cette fois, c'est elle qui a le mauvais rôle, celui d'une froide calculatrice. Sacha Guitry lui fait ensuite revêtir les atours de Madame de Chalis pour *Si Versailles m'était conté*, fantaisie historique où se pressent tous les grands noms du cinéma français. Dans un registre nettement plus cérébral, Nicole Courcel participe ensuite à l'adaptation cinématographique de *Huis clos*, la pièce de Jean-Paul Sartre, mais c'est une comédie toute simple qui lui offre définitivement la gloire en 1954 : elle incarne en effet la domestique amoureuse du fils de la maison dans *Papa, Maman, la bonne et moi*, qui fait exploser le box-office cette année-là. Et la jeune actrice sera évidemment de la partie lorsque Jean-Paul Le Chanois récidivera deux ans plus tard avec *Papa, Maman, ma femme et moi*, dans lequel elle accède cette fois au statut d'épouse.

SUR TOUS LES FRONTS

Le tournant des années 60 apporte ensuite à Nicole Courcel des expériences très diverses. Jean Cocteau lui offre ainsi un rôle dans *Le testament d'Orphée*, œuvre étrange et poétique, puis c'est André Cayatte qui la choisit pour jouer face à Charles Aznavour dans *Le passage du Rhin*, film récompensé par un Lion d'Or à Venise. Après quoi l'actrice tourne *Les dimanches de Ville-d'Avray*, une œuvre au propos audacieux qui recevra un meilleur accueil à l'étranger qu'en France. La suite de la carrière de Nicole Courcel se place sous le signe de l'action : compagne d'Eddie Constantine dans le parodique *Nick Carter et le trèfle rouge*, elle tient le seul rôle féminin de premier plan dans *L'aventure c'est l'aventure*, face à Jacques Brel, Johnny Hallyday et Lino Ventura. La comédienne retrouvera ce dernier dans *La gifle*, avant de s'orienter ensuite vers le théâtre et la télévision, où elle apparaît régulièrement depuis lors.

E.Q.

Nicole Courcel dans ***Rendez-vous de juillet,*** un des premiers films de l'actrice.

Filmographie

1949 *Rendez-vous de juillet*
1949 *La Marie du port*
1951 *Gibier de potence*
1952 *Les amours finissent à l'aube*
1953 *Si Versailles m'était conté*
1954 *Huis clos*
1954 *Papa, Maman, la bonne et moi*
1956 *La sorcière*
1956 *Papa, Maman, ma femme et moi*
1957 *L'inspecteur aime la bagarre*
1957 *Le cas du Docteur Laurent*
1960 *Le testament d'Orphée*
1960 *Le passage du Rhin*
1962 *Les dimanches de Ville-d'Avray*
1962 *Konga Yo*
1965 *Nick Carter et le trèfle rouge*
1970 *L'étrangleur*
1972 *L'aventure, c'est l'aventure*
1974 *La gifle*
1975 *Thomas*

Ne manquez pas votre prochain film

N°9

14,99 €

COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

LA HORSE

Le film
LA HORSE

Au temps de Gabin
La double vie de Pascal Jardin

Gabin et le cinéma
Gentleman farmer

Autour de Gabin
Pierre Granier-Deferre, l'homme qui aimait les acteurs

1970

COLLECTION

GABIN

LA HORSE

UN FILM DE PIERRE GRANIER-DEFERRE

Dans 15 jours, chez votre marchand de journaux

M 09353 - 8 - F: 14,99 €

Belgique : 14,99 € - Suisse : 23,50 CHF